

REALITY BITES

'Imaginer un futur nous renvoie à nos préjugés'

La réalité nous échappe et puis elle revient et nous mord. Les artistes répondent par leur imaginaire. Dans son spectacle *Science-fictions*, Selma Alaoui regarde notre monde pour en imaginer un autre tel qu'il pourrait être dans cent ans.

— GILLES BECHET

En cette drôle de période où l'on ne sait déjà pas de quoi demain sera fait, c'est une sacrée gageure de se projeter 100 ans en avant pour nous regarder depuis là-bas. C'est ce que fait la comédienne et metteuse en scène Selma Alaoui dans son spectacle *Science-fictions*. « La science-fiction est un miroir du présent et un champ d'exploration d'autres manières de penser et de vivre ensemble. C'est un genre qui a échappé à beaucoup de contraintes, tout y est permis. » Le projet est né il y a trois ans alors que nos sociétés craquaient déjà de partout. Plongée dans des livres de collapsologie, la jeune femme n'y trouvait pas vraiment de quoi se

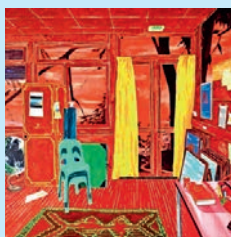
réjouir. « J'y ai découvert plein de choses, mais c'était aussi très anxiogène et je voulais d'autres scénarios pour l'avenir. Ce qu'on vit maintenant me conforte dans cette nécessité de désirer d'autres futurs. On a eu ces derniers mois, de manière très concrète, une impression de vertige général. La plupart de nos certitudes s'effondrent avec la conscience de n'avoir aucune prise sur le cours des choses. » Quand on imagine le futur, il faut faire des choix. Entre les lendemains qui chantent et l'effondrement, ce n'est jamais simple. « Imaginer un futur, ça nous renvoie à nos préjugés et nos schémas de pensée. Dans ce spectacle, on a préféré donner à imaginer plutôt que montrer. » *Science-fictions* est plein de déclinaisons d'imaginaire. Il y a des moments sombres et trash et d'autres plus poétiques ou très concrets. C'est le possible plutôt que le probable. Selma Alaoui qui aime mélanger les genres et mêler la culture savante à la populaire a trouvé chez l'américaine Ursula K. Le Guin, une marraine spirituelle pour son projet. « C'est un auteur qui au-delà de son imaginaire a un regard anthropologique très intéressant sur notre humanité. Je n'ai

© IVAN PUT



Take care

EN/ One of the most heart-warming initiatives of the past few months was **Art Cares Covid**, which sought to use online sales of art to build a bridge of solidarity between two groups who were badly hit by the corona crisis: visual artists and the elderly. In the Royal Museums of Fine Arts, work by these artists – including Younes Baba-Ali, Samuel Coisne, and Michel Mazzoni – is being shown in a carte blanche. (KS)



2/10 > 24/1, Royal Museums of Fine Arts, www.fine-arts-museum.be

Leve deze laatbloeiër

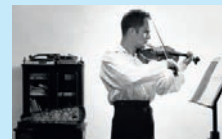
NL/ Zowel Vivaccin als Jonge Wolven, verse coronaproof concertreksen van Het Huys en Flagey, ontvangen zangeres-pianiste **Naima Joris**. In duo met contrabassistes Lara Rosseel laat deze laatbloeiër pas nu eigen composities los, met een diepgravende, troostende stem als handelsmerk. Ooit begonnen als straatmuzikante zong de dochter van jazzveteraan Chris Joris bij Isbells en The Happy. De melancholische mijmeringen op debuutsingle 'Bellybutton' zijn gerijpt door het leven. (TP)



4/10, 16.00, 20.30, Het Huys, www.hethuys.be
8/10, 18.30, Flagey, www.flagey.be

Roll over Beethoven

EN/ "We all err, but everyone errs differently." This line from a poem by Albrecht von Haller inspired the deathly ill and completely deaf Ludwig von Beethoven to compose his last, mysterious musical creation, which the Brussels-based ensemble **Ictus** is now re-interpreting. Appropriately, the performance will be accompanied by the 1998 feature film *Zyklus von Kleinigkeiten* by the Brussels visual artist **Ana Torfs**, based on the notebooks with which Beethoven communicated in his final years. (MB)



6/10, 20.00, Bozar, www.bozar.be



Selma Alaoui :
« On a eu ces
derniers mois, de
manière concrète,
une impression de
vertige général. »

pas retenu ses mots ni ses personnages, mais son mode de pensée. » Elle a aussi trouvé de l'inspiration dans les expériences sociales alternatives qui voient le jour un peu partout ainsi que dans l'écoféminisme. « Ce sont des militantes, parfois très radicales, animées d'un esprit anticapitaliste, antinucléaire et anti-patriarcal chez qui il y a un rapport à la nature et à la force du collectif qui m'intéresse. » La communauté imaginée par Selma Alaoui en 2120 est traversée d'une spiritualité singulière teintée de paganisme et d'irrationnel. « La science ne connaît pas toutes les réponses et n'a pas toutes les solutions. Dans une société à reconstruire, ce sont des pistes à explorer. » Le spectacle *Science-fictions* va peut-être en désarçonner certains, mais il s'appuie sur une des grandes forces du théâtre, la magie de l'imaginaire. « On n'a pas les moyens d'un blockbuster » sourit-elle, « alors on joue beaucoup sur le hors-champ. C'est une invitation à quitter sa rationalité. Le théâtre, c'est un monde artificiel où l'on voit toutes les coutures. On doit se mettre d'accord pour y croire. C'est comme un courant qui trouve son chemin dans la salle en passant par l'imaginaire des spectateurs. Le théâtre, c'est un art millénaire qui dure et va durer longtemps. Voilà, j'ai fait ma prophétie. » (rires)

SCIENCE-FICTIONS 6 > 22/10, Théâtre Varia, www.varia.be

Sans faux col

FR/ Ses dessins accompagnent la dégustation de la Jambe de bois, Zinnebir, Taras Boulba et autres breuvages houblonnés. Depuis 15 ans, **Jean Goovaerts** est le graphiste attitré de la brasserie de la Senne pour qui il a créé des étiquettes et diverses illustrations. Dans un esprit pop zinneke, il stoempe la ligne claire, la stylisation art déco, les cartoons des années 30, les affiches de propagande soviétique et le style atome. Fruits d'une intense complicité avec Bernard Leboucq et l'équipe de la brasserie, ses dessins et esquisses sont exposés pour la première fois. On y verra aussi la mise en images d'autres trésors gastronomiques

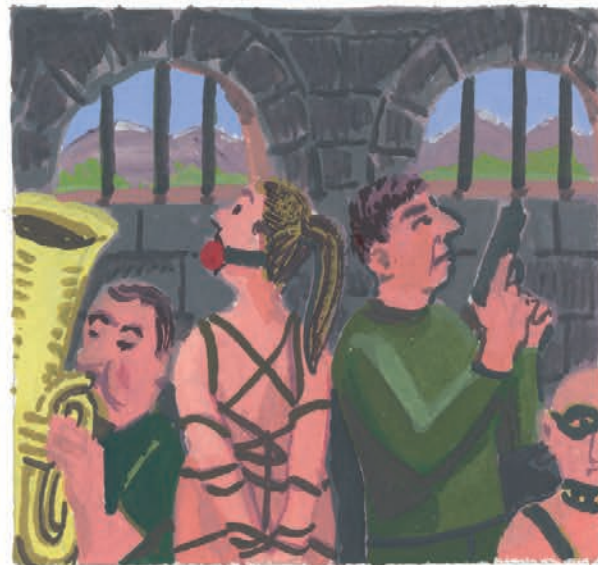


bruxellois. A cette occasion sera édité un calendrier qui suspendra, entre texte et dessins, douze moments clé de sa jeune carrière. (GB)

3/10 > 15/11 Grafik, www.grafik.brussels

Storyboard

STEVE MICHIELS



NL/ Wij waren liever in het ongewisse gebleven over wat die Oostenrijkers uitvreten in hun kelders, maar dankzij filmmaker Ulrich Seidl staan die beelden op ons netvlies gebrand.

IM KELLER 30/9, 19.30, Cinema RITCS, Facebook: [cinemaritcs](https://www.facebook.com/cinemaritcs)